

L'Échappée des discours de l'oeil.

Madeleine Ouellette-Michalska.

Doris-Louise Haineault

Pour retracer les origines du discours, (ou est-ce le discours sur l'origine?) une femme, Madeleine Ouellette-Michalska, entreprend de remonter les temps, de parcourir les espaces anthropologiques. En exhumant ainsi le récit populaire, elle redécouvre ces mythes qui ont opacifié la mémoire des femmes, qui ont censuré la pensée, les émotions, la parole et même le corps de ces humains au sexe féminin.

Comment l'homme, se demande l'auteure, a-t-il travesti la scansion des menstruations et des accouchements, en un temps rationnel ou scientifique? Comment en est-il venu à inventer le discours de l'oeil?

'Quand il a vu s'ouvrir l'énorme digue de sang et de chair le Père a pris peur et s'est mis à parler pour se persuader qu'il restait le plus fort (. . .) Il a rapidement mis des mots dans sa bouche pour que sa bru ne voit plus qu'une face parlante au-dessus d'elle et oublie son ventre heureux et triomphant.' (p. 20)

Ainsi, dans la pensée de Madeleine Ouellette-Michalska, l'espace du discours devient un espace régi par la crainte. C'est cette proposition

qui l'autorise à une relecture de Lévi-Strauss, voire des mythes fondateurs des civilisations dans une perspective où s'éclaire la terreur de l'homme devant la femme: son besoin de masquer, de cacher, de taire le féminin.

Son propos s'amplifie. S'étend aux lois, aux idéologies. Recouvre même plusieurs siècles de pensée occidentale. Toujours, l'auteure dénonce les supposés pouvoirs de la mère et ceux du père. Freud n'est pas épargné. Son Oedipe devient un beau conte de fée, sorte de discours défensif qu'un homme raconte devant la science et la civilisation. Dans cet humour caustique, le travail de Lacan s'interpelle comme une 'psychanalyse haute-couture'. Lui aussi, nous dit Madeleine Ouellette-Michalska, joue de théories pour établir que 'le pénis-phallus est le nouvel étalon de la côte boursière idéologique.' (p. 190) Ainsi au fil de ses analyses, l'essayiste remet en question anthropologie, psychanalyse, philosophie, sociologie. Que valent, se demande-t-elle, ces sciences qui occultent la parole, le discours, le vécu des femmes? Elle en vient à la conclusion que dorénavant le discours féminin devra prendre place. Citant Hélène Cixous, Clarisse Lispector, Madeleine Gagnon . . . elle préconise une nouvelle parole, comme l'illustre son texte magnifiquement écrit.

Une recherche aussi systématique n'avait jamais été entreprise jusqu'ici. Cette synthèse à ce moment nous est bien nécessaire. Elle s'inscrit pourtant dans un

féminisme où la femme reste clivé de l'homme, où chacun s'encourage mutuellement à rester sur ses positions. Aurait-il pu en être autrement?

L'inefficacité de la contraception chez les adolescents.

Monique Tessier. Distribué par le Bureau de Consultation-Jeunesse, 1609, rue St-Denis, Montréal, QC H3X 3K3, tel: (514) 844-1737.

Nicole Campeau

Alors que les adolescents ont des relations sexuelles de plus en plus jeunes, que leur puberté est de plus en plus précoce, ils utilisent très peu les méthodes contraceptives. Pourquoi? Pour toutes sortes de raisons que Monique Tessier, travailleuse sociale à la Clinique des jeunes Saint-Denis, tente de décortiquer dans une recherche qui servira de base à une thèse sur la question.

Mises en accusation: une information parcellaire, trop peu accessible; l'absence de toute éducation sexuelle réelle; ou, dans les bureaux de consultation, une information technique, médicale, qui ne tient pas compte du vécu biologique, cognitif, psychologique de l'adolescent; et surtout, en toile de fond, la négation de la sexualité adolescente sous une apparence de permissivité

sociale. 'On ne planifie pas, dit Monique Tessier, ce qui est défendu.'

Dans l'ensemble, les adolescents ne connaissent pas grand chose de la sexualité, et guère plus de la contraception. Ils n'ont pour toute source d'information que des parents mal à l'aise, des amis aussi ignorants qu'eux et des médias qui se contentent de véhiculer des images partielles et souvent fausses de la sexualité.

Par ailleurs, quand ils ont l'information voulue sur les méthodes contraceptives, ils ne l'utilisent pas pour autant. C'est que, explique Monique Tessier, le recours à la contraception est lié chez l'adolescent à un ensemble de facteurs spécifiques dont il faut tenir compte.

Il y a entre autres, cette 'conduite à risque' du type: 'Ça ne m'arrivera pas à moi, je prends juste une chance, ça n'arrive pas la première fois, etc. . .'. Il y a aussi le caractère souvent sporadique des relations sexuelles chez les jeunes et une certaine insouciance de la responsabilité sexuelle correspondant à l'imaturité de leur développement mental et psychologique. Mais il y a aussi l'influence du milieu. Des recherches ont démontré que les adolescents utilisent beaucoup plus les méthodes contraceptives quand la famille les voit positivement, si leur sexualité y est bien acceptée, s'ils sont autonomes et à l'aise avec leur partenaire. Une constatation importante: c'est chez les moins de quinze ans que la contraception fait le plus défaut.

L'étude de Monique Tessier propose une série d'approches d'infor-

mation et de consultation adaptées aux réalités adolescentes. Elle voit surtout dans le changement des mentalités, conduisant à une vision positive de la sexualité adulte et adolescente, l'une des principales solutions au problème. Dans ce contexte, même un programme d'éducation sexuelle à l'école n'est pas suffisant à lui seul. D'où la nécessité d'intervenir dans le milieu, auprès du grand public comme auprès des parents et des intervenants. Monique Tessier propose d'ailleurs un guide d'intervention à l'intention de ces deux derniers groupes.

En conclusion, l'étude pose la nécessité de désaxer la contraception — qui ne s'adresse toujours qu'aux filles — et la recherche toujours faite par des hommes sur des sujets à peu près toujours féminins. En fin, il apparaît urgent de développer la recherche sur les méthodes contraceptives adaptées aux adolescents, une recherche qui tienne compte des changements physiologiques qui s'opèrent en eux ainsi que du caractère souvent épisodique de leurs relations sexuelles.

Textes tiré de *La Gazette des femmes* vol. 3 no. 6

**Plus jamais l'amour
éternel, Héloïse sans
Abélard.**

Marcelle Brisson. Editions Nouvelle optique. 1981. 180 pp.

Jacqueline Vandycke

En fait, deux livres: d'abord une reconstitution fictive et admirable, de textes apocryphes d'Héloïse où l'art épistolaire, fort heureusement maîtrisé, voisine avec des pages d'un lyrisme fort et dense; ensuite une lettre de Marcelle Brisson à son héroïne, soit un manifeste féministe, virulent et didactique comme il se doit. Avant, une introduction déjà, dit tout. L'histoire d'Héloïse ramenée par l'auteur de *L'Historia calamitatum*, soit Abélard lui-même, à celle d'une double conversion. La légende d'Héloïse et d'Abélard, amants célèbres, exemplaires, mythiques et dès l'abord, le propos de Marcelle Brisson: 'Moi, c'est ta folie qui m'attire.

'J'aime ta marginalité même si Abélard ne l'accepte pas et tente de la réduire. J'aime ta résistance à jouer un rôle qu'on a voulu t'attribuer. J'aime ton intelligence, ton savoir, et avant tout ce souci chez toi de raisonner toujours à partir du désir.' 'T'imaginer, Héloïse, c'est te rendre la parole dont tu as été si vite dépossédée par Abélard.' Et l'invitation aux femmes d'aujourd'hui: 'Que sous ton inspiration, nous les femmes d'aujourd'hui, nous (. . .) reprenions notre parole.'

Ainsi naissent deux oeuvres: *Autrefois* et *Aujourd'hui*. Dans la première, Marcelle Brisson 'rend la parole' à Héloïse pour la lui reprendre dans la deuxième. Rendre la parole à Héloïse, c'est lui inventer des textes apocryphes: rêveries, lettres, plaintes, cri. Superbe.

Héloïse, alias Marcelle Brisson, nous séduit. Parce qu'elle est amoureuse. Parce qu'elle préfère le titre de maîtresse à celui d'épouse, parce que c'est à contre-cœur qu'elle acquiesce au mariage, à la séparation, à l'abandon de son enfant, à la vie monastique: bref parce qu'elle refuse, parce qu'elle s'indigne, parce qu'elle étouffe. Surtout parce qu'elle répugne à confondre amour et péché, reprochant à Abélard de réduire leur amour à une concupiscence coupable, fidèle à son désir jusqu'à la mort: 'O désir, pourquoi te renierai-je? C'est ainsi que je suis femme, Abélard. Ai-je vraiment un crime à expier? . . . cet amour, te l'avouerai-je, je m'en pare comme d'une oriflamme. . .'

Héloïse me touche par sa dignité de femme, oui, mais aussi par la force de son amour. Alors pour moi, *Héloïse sans Abélard*, cela ne veut rien dire, c'est une abstraction; et *Plus jamais l'amour éternel*, cela me paraît une résolution aussi atrophiante que les lois morales dont Héloïse a été la victime. Héloïse est belle aussi et surtout parce qu'elle aime. Marcelle Brisson d'ailleurs lui prête un langage palpitant de vie et d'authenticité, vibrant de désir ou d'indignation, pétillant d'intelligence, toujours convaincant, toujours émouvant. A travers ce langage transparent, le message est clair, celui d'Héloïse, celui de Marcelle Brisson.

Alors pourquoi la deuxième partie, pourquoi l'interminable *lettre à Héloïse* (110 pages), pourquoi la postface? Pourquoi cette longue paraphrase tissée d'apostrophes, de questions, d'exclamations, de ce

tutoyement qui a l'air de s'approprier la destinataire, d'arguments, bref tout l'appareil théorique de la thèse féministe? Lorsque l'auteure écrit dans sa lettre: 'Le texte s'alourdit, l'écriture s'enlise. . . j'ai envie de dire: et comment! Lorsqu'elle ajoute dans la postface: 'Ne sombres-tu pas sous le poids de mon langage?' j'ai envie de répondre pour Héloïse: malheureusement oui! Car enfin s'il va de soi que les femmes doivent enfin prendre la parole, il me semble que, depuis quelques années, nous sommes abreuvées, inondées par cette intarissable logorrhée féministe, par les vagues de mots, de phrases qui attaquent, argumentent, justifient, explicitent à l'infini. La gratuité de l'oeuvre d'art, oui; la vanité de la diatribe, non. Aussi bravo, soixante fois bravo pour les soixante premières pages, vrai petit chef d'oeuvre qui se suffisait si bien à lui-même.

**La part des femmes,
il faut
la dire.**

La Fédération des femmes canadiennes-françaises. 325 rue Dalhousie, pièce 525, Ottawa. 150 pp. 8.00\$.

Jeanne Maranda

La Fédération des femmes

canadiennes-françaises vient de publier un intéressant ouvrage sur ce que fut la vie des femmes francophones installées à travers le Canada depuis le début du siècle. Ce recueil complète l'étude 'Femmes et francophones, double infériorité' qui portait sur les différentes communautés francophones hors Québec, aussi publiée pour le compte de la Fédération des femmes canadiennes-françaises. On y trouve des témoignages venus de huit provinces du Canada où des femmes parlant français ont travaillé, peiné, élevé leurs enfants dans un milieu où elles étaient minoritaires. Elle ne fut jamais rose, la vie de ces femmes déracinées, qui suivaient leur mari au début du siècle, pour s'établir loin du Québec et y faire leur vie. Leur lot fut presque toujours la pauvreté, la solitude, l'humiliation.

C'est un livre émouvant où chaque page raconte la lutte de chaque jour pour sauvegarder leur religion et leur langue. Avec le temps, elles ont débordé les frontières, entendu les femmes d'ailleurs au Canada. Elles connaissent la solidarité, elles s'impliquent davantage dans leur milieu, bref, elles ne sont plus les tristes figures d'antan. Mais il y a tant à faire, encore. Il reste que nous sommes gâtées, nous du Québec, et il faut souhaiter que les retombées de notre action profitent à celles d'entre nous qui ne sont pas aussi heureuses devant leurs revendications parce que doublement inférieures.

Femmes et culture au Québec.

Renée Cloutier *et al.* L'Institut québécois de recherche sur la culture. 93, rue Saint-Pierre, Québec, QC G1K 4A3. 1982. 105 pp. 6.00\$.

Femmes et culture au Québec wants to help foster a number of scientific activities. The book focusses on theoretical and empirical research. It can be used as a text for workshops, seminars, and colloquia. The authors intend that it demonstrate the contribution women have made to Quebec culture.

Femmes et culture au Québec veut être la mise en oeuvre d'un ensemble d'activités scientifiques. Ce livre est un stimulant pour des recherches théoriques et empiriques. Il peut servir de base de discussion dans des ateliers de travail, des groupes de réflexion, des

séminaires et des colloques.

Les écrivaines qui y ont participé espèrent qu'il aidera à montrer l'apport des femmes à la culture québécoise.

La recherche sur les femmes au Québec.

Denise Lemieux et Lucie Mercier. L'Institut québécois de recherche sur la culture. 93, rue Saint-Pierre, Québec, QC G1K 4A3. 1982. 14.25\$.

In the context of current thoughts and questions regarding the social role of women and their cultural practices, past and present, the authors felt that tools for rapid and effective research should be offered to the public. This volume contains more than 2200 titles of books concerned with interdisciplinary studies. These works provide data and analysis of the history of Quebec

women and recent changes in the role of these women. The bibliography is accompanied by an analytical assessment of old and new research themes concerned with the study of women in Quebec.

Dans le contexte des réflexions et questionnements actuels sur les rôles sociaux des femmes et sur leurs pratiques culturelles passées et présentes, le besoin se manifeste de mettre au service d'un public diversifié, des outils de recherche donnant rapidement accès à l'information. Cet ouvrage vise un tel objectif puisqu'il rassemble plus de 2.200 titres d'études multidisciplinaires contenant des données et des analyses sur l'histoire des Québécoises et les changements actuels de la condition féminine. Cet inventaire bibliographique est accompagné d'un bilan analytique de la recherche esquissant une synthèse des principaux thèmes développés jusqu'ici et indiquant de nouvelles avenues.

Voyage en soi (2)

Ginette Chouinard, poète de 24 ans

Dans ma tête, les mots ne signifient que l'impossible. Les idées se suivent. Ne peuvent se rencontrer. Toute libération demeure intouchable. Son accessibilité me fuit. Devant le réel, mes yeux ne s'ouvrent. Jamais, ils ne perceront le visage intime des choses.